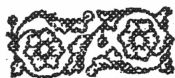


**Suppression de l'Église
gréco-catholique
ukrainienne après
la deuxième guerre
mondiale en
U.R.S.S. et en Pologne**

Une comparaison



Bohdan R. Bociurkiw

L'issue de la seconde guerre mondiale a eu des conséquences catastrophiques pour l'Église gréco-catholique ukrainienne (uniate) dans les territoires annexés par les Soviétiques en Galicie et en Transcarpathie. Entre 1945 et 1949 les autorités soviétiques ont supprimé tout l'épiscopat et des centaines de prêtres qui refusaient de rompre une union, vieille de 350 ans, avec Rome et de se joindre à l'Église orthodoxe russe, contrôlée par l'État. En 1946, ces mêmes autorités ont organisé à Lviv, avec l'aide du patriarcat de Moscou et la participation d'un groupe de prêtres intimidés, un «sobor» (synode) qui proclama la «réunion» de leur Église à l'Église orthodoxe russe. La mise hors la loi, sinon l'élimination de l'Église catholique ukrainienne en Galicie fut suivie, en 1947, par sa «délégalisation» en Pologne, par la «réunion» forcée des «Uniates» de l'éparchie (diocèse) de Mukatchiv en Transcarpathie en 1949, et un an plus tard de celle de l'éparchie de Priasiw (Presov) en Tchécoslovaquie.

Tout en ayant comme toile de fond le territoire historique de la Galicie divisé en 1945 par la frontière soviéto-polonaise, cette communication réexaminera et comparera d'abord les méthodes et les rationalisations employées dans la suppression de l'Église «uniate» en Ukraine soviétique et en Pologne communiste; elle recherchera ensuite les motifs des attaques de ces deux régimes contre l'Église pour finalement analyser brièvement leur traitement respectif des Ukrainiens catholiques sur une période de quarante ans, c'est-à-dire depuis la fin de la seconde guerre mondiale.

I

Avant la seconde guerre mondiale, L'Église catholique ukrainienne en Pologne comptait un peu plus de 3,5 millions de fidèles organisés en une province ecclésiastique divisée en trois éparchies et une administration apostolique. Elle était dirigée par le métropolite de Lviv et de Halych et comptait six évêques, un administrateur apostolique, 2,387 prêtres séculiers et 143 prêtres religieux, 2,387 paroisses, une académie de théologie avec 285 étudiants, trois séminaires avec un total de 480 séminaristes, 31 monastères, 121 couvents avec un total de 459 religieux et 932 religieuses, quatre petits séminaires et un réseau d'institutions pédagogiques, d'entraide et autres; elle avait ses propres maisons d'édition, ses mouvements laïcs, etc...¹ Depuis l'Union de Brest en 1596, l'Église catholique ukrainienne des temps modernes s'est étroitement identifiée à la conscience ethnique ukrainienne et au renouveau national et culturel en Galicie, lui fournissant ainsi plusieurs générations de leaders et lui assurant la protection institutionnelle ainsi que le soutien moral et matériel. Elle devint un solide rempart en tant que l'institution intégrante la plus importante dans la création d'une nation

ukrainienne en Galicie, le métropolite Andreï Cheptytskyj (1901-1944)² étant reconnu par tous sauf l'extrême gauche, comme la plus haute autorité morale du pays.

L'occupation de la Galicie par les Soviétiques (1939-1941) et par les Allemands (1941-1944) eut pour effet d'affaiblir considérablement la base économique et sociale de l'Église catholique ukrainienne. Elle perdit la plupart de ses biens et de ses institutions pédagogiques, d'entraide, d'édition, etc.; sans compter les pertes humaines, elle eut à souffrir également des autorités d'occupation. Quelques 300 prêtres³ et plusieurs milliers de personnes appartenant à l'élite intellectuelle catholique ukrainienne s'enfuirent vers l'Ouest devant les armées soviétiques. Peu après la réoccupation de la Galicie par les Soviétiques le métropolite André Cheptytskyj mourut le 1er novembre 1944, créant ainsi un vide dans l'autorité ecclésiastique supérieure qui ne pouvait être pleinement comblé par son successeur choisi, le métropolite Joseph Slipyj.⁴

La nouvelle frontière soviéto-polonaise laissa à la Pologne l'entière administration apostolique de la Lemkivchtchyna et plus d'un tiers de l'éparchie de Peremychl (Przemysl). Se retrouvèrent donc en Pologne l'évêque de Peremychl Mgr Josaphat Kotsylovskyj⁵, son auxiliaire Mgr Hryhorii Lakota⁶, quelque 200 à 250 prêtres et environ 650,000 à 700,000 fidèles.⁷

II

L'objectif à long terme du Kremlin dans la suppression de l'Église catholique ukrainienne semblait être l'élimination du principal obstacle institutionnel à la soviétisation et à la russification de la Galicie. Un autre but, plus immédiat, de cette action était celui de faciliter la lutte contre le très important mouvement de la Résistance ukrainienne (l'UPA⁸ et l'OUN⁹) qui arrivait avec succès à saper les efforts de guerre des Soviétiques en Ukraine occidentale, frustrant ainsi les tentatives des nouvelles autorités d'établir un contrôle efficace dans les territoires les plus inaccessibles de la Galicie. Enfin, il fallait absolument rompre les liens entre l'Église locale et le Vatican, perçu à Moscou comme un centre idéologique international de subversion anti-communiste et anti-soviétique, résolu à inspirer une croisade occidentale contre l'U.R.S.S. et ses satellites; on chercha à atteindre des nuances, à l'égard de l'Église catholique de rite latin en U.R.S.S., plus particulièrement en Lithuanie.¹⁰

L'Église « uniate » ne pouvait satisfaire l'exigence soviétique d'amener à se rendre les partisans de l'UPA et les résistants nationalistes qui se faisaient de plus en plus nombreux.¹¹ Ceci influença la décision des Soviétiques de